B.C.
BG 24

IIIème CENTENAIRE

...DE LA

1608 FONDATION 1908

...de

Québec...

Programme Officiel Complet

DES FETES MUSICALES

Mardi, Mercredi & Samedi, les 21, 22 & 25 juillet 1908

au Manège Militaire.

B.C.
1908
7
E.A
QL
CCOD

PROGRAMME OFFICIEL

DES

Fêtes du Troisième Centenaire

DIMANCHE, 19 JUILLET.—Démonstration patriotique organisée par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, au pied du Monument Champlain.

LUNDI, 20 JUILLET.—Apparition dans les rues de Québec du Corps des Hommes-du-Guet et des Hérauts d'Armes à cheval, annonçant le programme des fêtes et l'arrivée de personnages officiels.—Arrivée de la flotte anglaise.

LE SOIR, ouverture à l'Université Laval du quatrième congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

MARDI, 21 JUILLET.—Québec reçoit les hôtes officiels.—Arrivée sur rades des flottes françaises et américaines.

DANS L'APRES-MIDI: représentation des spectacles historiques sur les Plaines d'Abraham.

LE SOIR: Concert au Manège Militaire: **Exécution de l'Ode Symphonie de Félicien David. "CHRISTOPHE COLOMB."**

MERCREDI, 22 JUILLET.—Dans l'après-midi, arrivée de Son Altesse Royale le Prince de Galles et de l'escadre qui lui servira d'escorte.

LE SOIR, musique sur la Terrace Dufferin, au Parc Victoria et au Boulevard Langelier.

Séance solennelle, au Parlement, de la Société Royale du Canada, consacrée à la mémoire de Champlain.

Deuxième audition de l'Ode Symphonie "CHRISTOPHE COLOMB".

JEUDI, 23 JUILLET.—A 3 hrs p. m., arrivée de Champlain sur son vaisseau le "Don de Dieu." A 4 hrs. présentation de l'adresse civique de bienvenue à S. A. R. le Prince de Galles, et autres cérémonies officielles commémoratives de Champlain et de la fondation de Québec.

Défilé du cortège historique devant le monument Champlain.

LE SOIR, illumination générale des flottes de guerre et des environs de Québec. Grand feu d'artifice des hauteurs de Lévis.

VENDREDI, 24 JUILLET.—Dans la matinée, grande revue militaire sur les Plaines d'Abraham, devant S. A. R. le prince de Galles et dédicace des Champs de batailles de Québec.

DANS L'APRES-MIDI, représentation des Spectacles historiques sur les Plaines.

LE SOIR, bal officiel au Palais Législatif, donné par le gouvernement de la Province de Québec.

SAMEDI, 25 JUILLET.— Dans l'après-midi, représentation de gala des Spectacles historiques sur les Plaines d'Abraham. Joute de crosse sur les terrains de la Q. A. A. A. par deux équipes de la ligue sénior.

LE SOIR, musique sur la Terrace Dufferin, au Parc Victoria et au Boulevard Langelier.

CONCERT de Gala au Manège Militaire par la **Société Symphonique de Québec.**

DIMANCHE, 26 JUILLET.—Messe solennelle sur les Plaines d'Abraham. Service à la Cathédrale Anglicane, auquel assistera Son Altesse Royale.

LUNDI, 27 JUILLET.—Grandes régates dans l'après-midi, sur le fleuve, en face de la ville. Représentation des Spectacles historiques sur les Plaines d'Abraham.

LE SOIR, spectacle naval par les flottes de guerre.

MARDI, 28 JUILLET.—Dans la matinée, S. A. R. le prince de Galles visitera le Parc Victoria et y plantera un arbre en commémoration de sa visite.

DANS L'APRES-MIDI, Fête d'enfants et Spectacle pyrotechnique sur les Plaines.—Jeux athlétiques (Gymkhana.) Réception par Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Lady Jetté, à Spencer Wood.

MERCREDI, 29 JUILLET.—Départ de Son Altesse Royale le Prince de Galles.

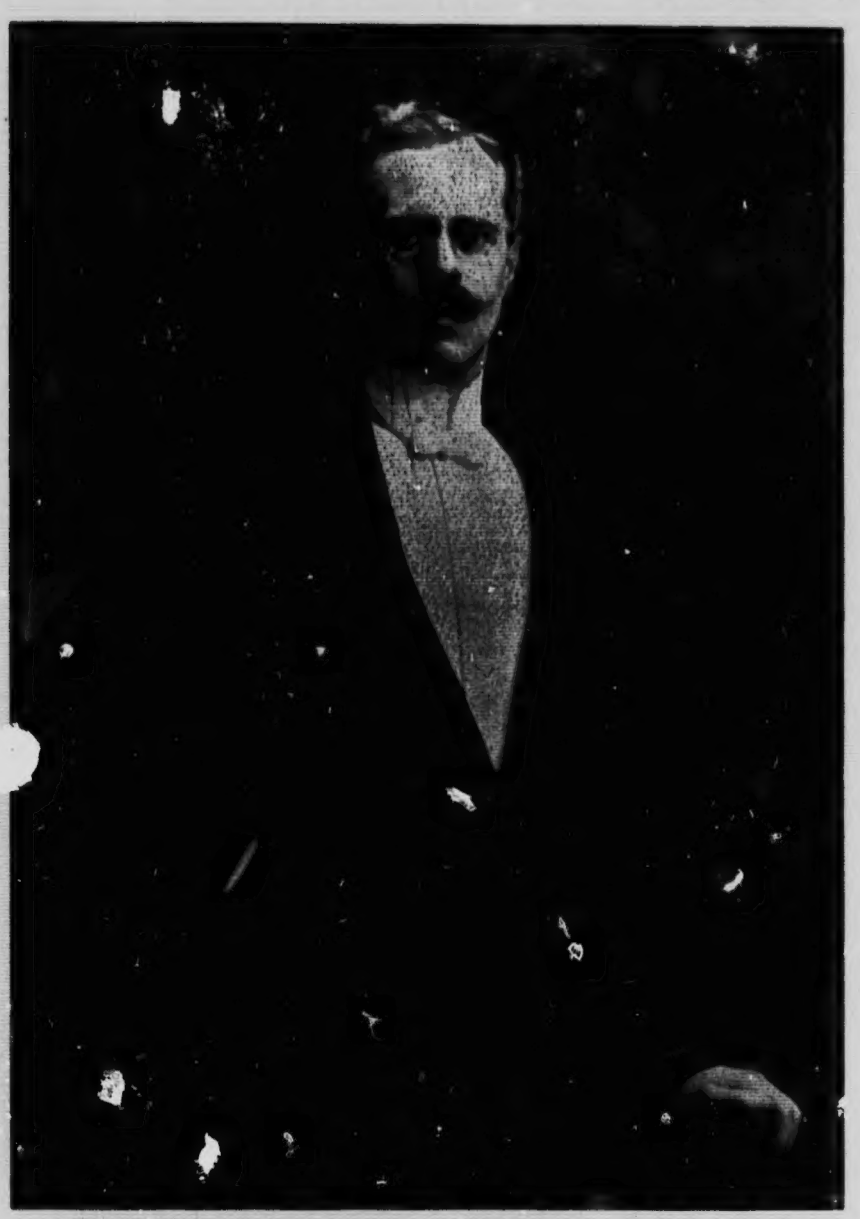
DANS L'APRES-MIDI, représentations de Spectacles historiques sur les Plaines d'Abraham. Fête d'enfants et spectacle pyrotechnique au Parc Victoria.

LE SOIR: grande réception à l'Hôtel-de-Ville.

JEUDI, 30 JUILLET.—Grande parade et revue des sociétés nationales ainsi que des gardes indépendantes, militaires, canadiennes et étrangères.

LE SOIR: Grand feu d'artifice au Parc Victoria.

VENDREDI, 31 JUILLET.—Dernière représentation des Spectacles historiques sur les Plaines.



Son Honneur le Maire Garneau

Président-Général des Fêtes du IIIème Centenaire

QUEBEC

APERÇU HISTORIQUE

Le 3 Juillet 1608, Samuel de Champlain débarquait sur la pointe de Québec pour y jeter les fondations de notre ville.

Dès son premier voyage en 1603, le grand découvreur avait remarqué l'importance et le beauté exceptionnelle de l'endroit et il n'hésita pas à venir y fixer son habitation.

Dès son arrivée, Champlain se mit à l'œuvre et la première habitation de Québec ne tarda pas à s'élever, à la basse-ville, à peu près sur le site actuel de l'église de Notre-Dame des Victoires.

En 1615, on construisit, au fond du Cul-de-sac, la première chapelle de Québec.

En 1628, les Anglais, conduits par les frères Kirke, firent une première tentative du côté de Québec; la fière réponse de Champlain les empêcha d'avancer. L'année suivante, instruits de l'état critique dans lequel se trouva la ville, ils vinrent sommer Champlain de la leur rendre. Le gouverneur, réduit à la famine, manquant de munitions, dut se résigner à voir passer aux mains des Anglais un établissement pour lequel il avait tant fait. Il se rendit en France avec les habitants qui voulurent l'accompagner et Louis Kirke prit possession du fort St-Louis qu'il habita de 1629 à 1632.

Le traité de St-Germain-en-Laye, en 1632, rendit le Canada à la France et Champlain put revenir, en 1633, reprendre son ancien gouvernement, à Québec.

Deux ans après, le 25 décembre 1635, Champlain décédait à Québec, laissant, avec des regrets sincères, le souvenir d'un homme de bien, d'un chrétien convaincu et d'un excellent administrateur.

En 1659, sous le gouvernement de M. d'Argenson, Mgr de Laval arrivait à Québec avec quelques ecclésiastiques.

En 1690, sous la seconde administration de Frontenac, Québec eut à repousser les attaques de l'Angleterre.

A la mort de Frontenac, en 1698, Québec comptait 1988 habitants. En 1716, Québec pouvait passer pour un gros village: il renfermait une population de 2,500 âmes.

Les travaux de fortifications peuvent compter parmi les plus importants qui se firent à Québec de 1689 à 1759.

Au mois de Juin 1759, Wolfe parut devant Québec avec une flotte considérable. Les détails de ce siège sont trop connus pour qu'il faille les rappeler ici. Mais le bombardement de la ville, la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre, la mort de Wolfe ce jour même, celle de Montcalm le lendemain matin, dans la maison du chirurgien Arnoux, ne sauraient être passés sous silence.

Le 18 septembre, la ville capitulait et les Anglais y entrèrent. Lévis arrivé trop tard pour empêcher ce malheur, ne perdit pas courage et se prépara à reprendre sa revanche le printemps suivant. La glorieuse bataille de Sainte-Foye lui donna, un instant l'espoir de reprendre la ville dont il commença à faire le siège, mais l'arrivée de vaisseaux anglais le força à regagner Montréal avec son armée.

Québec ne devait plus voir le drapeau français flotter sur ses murs. En 1763, le traité de Paris cédant le Canada à l'Angleterre vint enlever les dernières illusions des Canadiens qui espéraient encore que la France ne les abandonnerait pas et de même que les militaires avaient quitté Québec, en 1759 et 1760, ainsi plusieurs familles repassèrent en France en 1763 et en 1764.

La ville avait considérablement souffert du bombardement; la plupart des édifices publics étaient fortement endommagés ou en partie détruits. Murray, premier gouverneur du Canada, sous

la domination anglaise fit réparer un bon nombre de maisons pour y loger ses troupes et en 1764, il vint demeurer au château St-Louis. L'année 1764 avait vu l'apparition de la Gazette de Québec, le premier journal publié dans notre province.

En 1775, les Etats-Unis en difficulté avec leur mère-patrie et ne pouvant porter les armes chez elle, firent invasion au Canada. Le siège de Québec fut un des principaux épisodes de cette guerre. Montréal et Trois-Rivières étaient déjà tombés aux mains des Américains; Québec seul ne leur avait pas encore ouvert ses portes. Carleton s'y réfugia confiant dans la loyauté des habitants. On sait quel fut le résultat de cette attaque. L'infortuné Montgomery vint tomber sous les balles anglaises, à la barrière Près-de-Ville, au pied du Cap Diamant. C'était le 31 décembre.

Durant la dernière partie du 18ème siècle on travailla aux fortifications de Québec. Il ne peut être question d'en faire ici l'historique; rappelons cependant que la citadelle actuelle a été faite de 1823 à 1832.

La porte St-Louis bâtie sous Frontenac, en 1693, dit-on, fut modifiée ou refaite en 1783; celle que nous voyons aujourd'hui ne date que de 1873.

La porte St-Jean, construite elle aussi sous Frontenac, fut rebâtie en 1791 et en 1867 et démolie en 1898.

La porte du Palais qui existait depuis le temps de Frontenac fut rebâtie de 1823 à 1832 et démolie en 1864.

La porte Hope, élevée en 1786, à la côte de la canoterie, disparut en 1874.

La porte Prescott, bâtie en 1797, dans la côte de la Montagne, fut démolie en 1871.

Quant à la porte Kent, elle n'a été construite qu'en 1879.

Les portes St-Louis et Kent sont très belles; on n'aurait pu en dire autant des anciennes à l'exception de celle du Palais qui seule pouvait être un ornement pour la ville.

En 1815 Québec renfermait une population de 18,000 âmes.

Durant ce siècle non-seulement la ville s'est agrandie mais elle s'est embellie par la construction d'édifices publics remarquables et par l'érection de monuments consacrés à la mémoire de nos grands hommes.

En 1827-28 fut érigé, dans le jardin du Fort, le monument Wolfe-Montcalm.

En 1860 fut inauguré le monument des braves, sur le chemin Ste-Foye, pour rappeler la mémoire de la bataille de 1760.

L'année 1896 vit l'érection du monument Champlain, événement qui donna lieu à de belles et grandes fêtes que personne n'a oubliées.

Enfin, le 22 Juin de cette année a eu lieu le dévoilement d'un riche monument érigé à la mémoire de Mgr de Laval.

La "plate forme" chère aux Québecois est connue de toute l'Amérique à cause de son panorama éblouissant que l'œil y découvre de tous côtés. Depuis 1838, on lui a donné le nom de Terrasse Durham, Terrace Frontenac, Terrace Dufferin; pour tous les étrangers, elle est l'unique, l'incomparable Terrace de Québec, la promenade aux vastes horizons, souvent animée par la présence d'une grande foule joyeuse, toujours peuplée de rêveurs, d'artistes, de poètes et de souvenirs."

Comité de Musique du IIIème Centenaire

M. J.-A. BERNIER, Secrétaire, M. J.-A. GILBERT, Trésorier,
M. J.-ART. PAQUET, M. L.-J. DESSANE, M. JOSEPH VEZINA, Président

JOSEPH VEZINA

Joseph Vézina

LE Directeur de la partie musicale des fêtes célébrées à l'occasion du IIIe Centenaire de la fondation de Québec, M. Joseph Vézina, est né le 9 juin 1849, à Québec, où il a fourni toute sa carrière musicale. Il fit ses études au Séminaire de Québec. La musique absorba, dès l'adolescence, toute son attention et ses heureuses dispositions naturelles se développèrent à l'audition des concerts donnés jadis sur l'Esplanade par les musiques des régiments anglais alors en garnison à Québec. Il n'était pas rare de voir le jeune mélomane enthousiaste, à la clôture de ses concerts en plein air, courir chez lui et retrouver au piano, de mémoire, les mélodies qui l'avaient charmé. M. Vézina, à l'âge de 17 ans, commença sa carrière de Chef de musique. Il fut tour à tour chef de la musique du 9ème Voltigeurs de Québec, du 8ème Carabiniers Royaux, des Hussards Canadiens de la Reine et, sur recommandation de Lord Dufferin, fut nommé chef de musique de la Garnison Royale Canadienne, position qu'il occupe encore aujourd'hui. En 1878, à la tête de la Musique de Beauport qu'il dirigeait depuis trois ans seulement, il remporta, au grand concours tenu à Montréal, le *premier prix* de sa division.

Monsieur Vézina a écrit un grand nombre de pièces légères—soit pour musique militaire, soit pour piano—fort estimées des amateurs et quelques-unes ont acquis une popularité justement méritée.

Mais l'œuvre principale, est sans contredit "Le Lauréat", écrit sur un libretto de feu l'Honorable M. Marchand, et donné au public le 26 mars 1906. Cette opérette révéla toute la souplesse du talent de composition de M. Vézina et lui attira les félicitations de la presse qui fut unanime à reconnaître ses brillantes qualités.

En 1902, M. Vézina dirigea avec grande autorité et un succès dont chacun se souvient, les fêtes artistiques données au Manège Militaire à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Fondation de l'Université Laval.

Le 31 août 1903, la Société Symphonique de Québec sous la direction de M. Vézina, un de ses fondateurs, donnait son premier concert à l'occasion de l'ouverture officielle du superbe édifice, qu'est l'Auditorium de Québec.

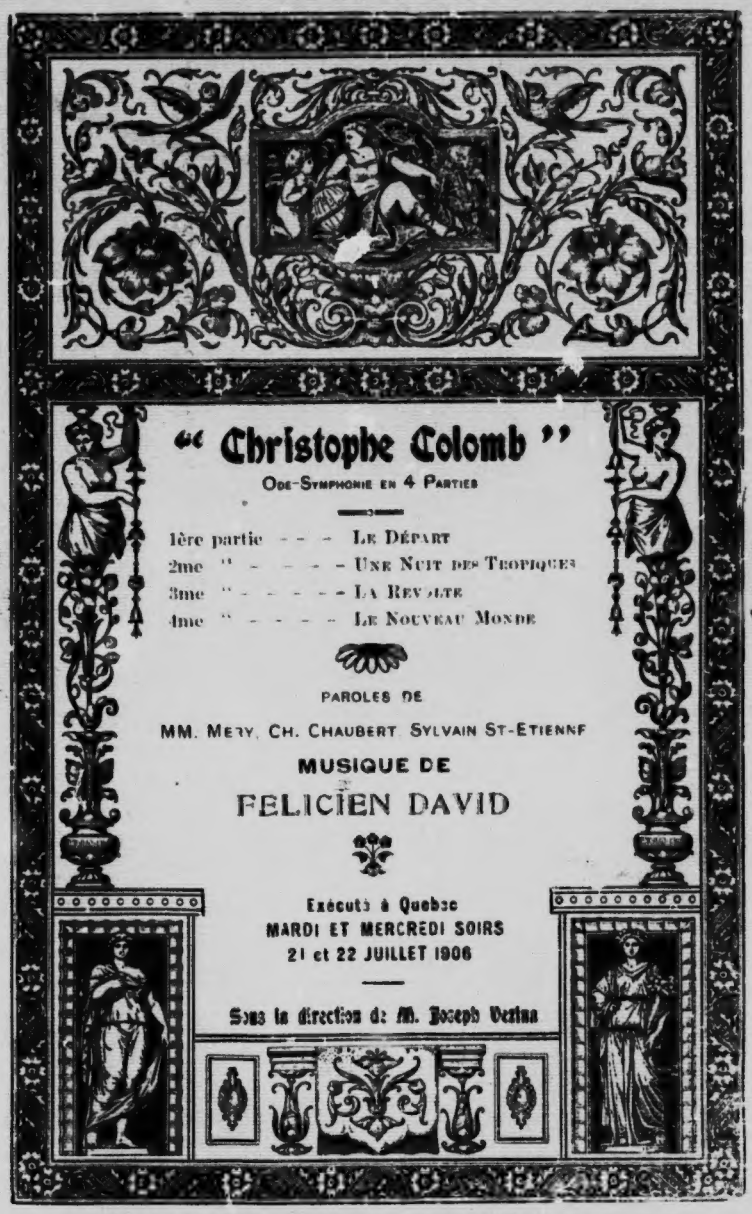
Le 29 janvier 1907, la Société Symphonique toujours sous l'habile direction de son chef dévoué, remportait le trophée du Gouverneur-Général, Lord Grey, dans un concours où étaient représentées toutes les sociétés musicales du Dominion.

M. Vézina attaché au Séminaire et à l'Université comme professeur de musique, a dirigé, avec beaucoup de mérite et un grand succès, la partie musicale durant les fêtes de Monseigneur de Laval.

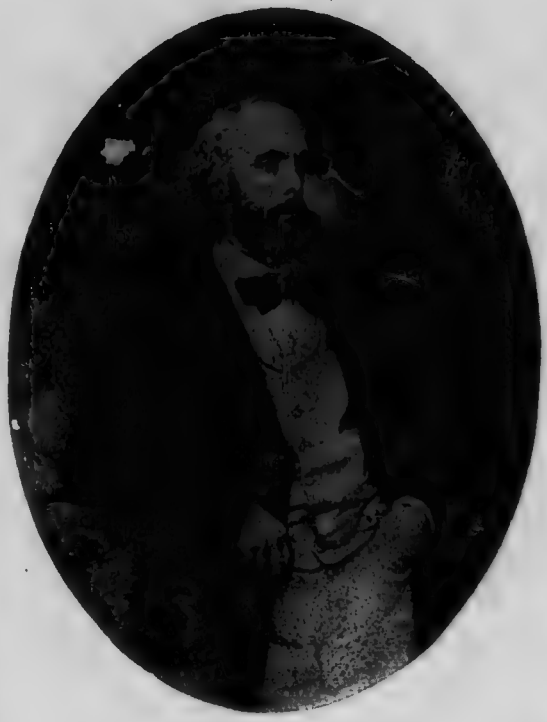
M. Vézina est professeur de musique au Séminaire de Québec, depuis 1879, et organiste de l'église St-Patrice depuis 1896. Il est aussi l'un des membres du Bureau de Direction de l'Académie de Musique de Québec.

MLLE M.A. GODBOUT
MLLE LACROIX
M. JOSEPH
SAUCIER
M. PAUL DUFAUT
M. J.A. GAGNÉ

1608 TROISIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION DE QUÉBEC 1908



400 CHORISTES — 100 INSTRUMENTISTES



L'auteur de la partition de Christophe Colomb est né le 8 mars 1810, à Cadenet, bourg assez considérable du département de Vaucluse.

Orphelin à l'âge de cinq ans, David fut élevé par une de ses sœurs. Il sut la gamme beaucoup plus tôt que l'alphabet, et les commères du village le comblaient de joujoux et de pralines pour lui faire répéter les romances que sa sœur lui avait apprises. Partout on s'entretenait du petit prodige. Quelques amateurs engagèrent sa famille à le présenter à M. Garnier, premier hautbois de l'Opéra, qui se trouvait alors en vacances à Lauris. On suivit ce conseil. L'habile instrumentiste partagea l'admiration générale, soumit l'enfant à quelques épreuves et reconnut en lui une rare intelligence.

Félicien David entrait dans sa huitième année quand il fut conduit à Aix où le maître de chapelle de l'archevêque le reçut avec empressement au nombre de ses élèves. Au bout de onze mois d'études, il exécutait des morceaux de violon très difficiles. M. Roux le surprit un jour griffonnant des notes sur du papier rayé.—Que fais-tu là ? demanda-t-il—Je compose un motet répondit l'enfant.—Mais tu ne sais pas encore les règles de la composition.—Je tâche de les deviner. C'est fini, voyez s'il y a des fautes.—Le motet fut exécuté le dimanche suivant à la cathédrale et l'enfant de chœur eut un triple triomphe. On envoya le jeune virtuose chez les Jésuites. Au collège toutes les heures qu'il parvenait à dérober aux langues anciennes étaient précieusement consacrées à ses goûts favoris. Il sortit du collège avec très peu de grec et de latin dans la mémoire ; mais en revanche avec une imagination musicale déjà féconde. Son oncle dans un moment d'enthousiasme lui donna cinquante francs par mois pour aller étudier à Paris. David partit avec ces médiocres ressources. Il avait vingt ans, une santé robuste et le pressentiment de sa gloire future. Cherubini, directeur du Conservatoire admira le talent du jeune homme et lui ouvrit toute grande la porte de ses classes. Félicien étudia l'harmonie sous M. Millot et M. Reber, et acheva ses études au Conservatoire dans la classe de contrepoint de M. Fétis et dans la classe d'orgue de M. Benoit. Après un voyage de trois années, il rentra à Paris où le rappelaient ses plus chères espérances, tous ses rêves de gloire. De 1835 à 1840, il composa deux symphonies, 24 quintettes deux ronetti et 12 mélodies pour violon et piano et plus de 30 romances. Encouragé par l'accueil du public, il donna ensuite sa symphonie en mi-bémol et vingt nouvelles romances. En 1843, Félicien David encore tout imprégné de son voyage en Orient, écrivit la partition du " Désert ", vint ensuite " Christophe Colomb ". Le " Désert ", était une inspiration vague, quelque chose qui ressemblait à un rêve. Dans " Christophe Colomb " au contraire, la réalité de l'action se révèle tout d'abord. Le compositeur tient une corde dramatique et la fait vibrer avec énergie. Pendant tout le cours de l'œuvre, l'intérêt s'attache au héros de la découverte ; on le suit d'un bout à l'autre de son épopée glorieuse et la musique en rend toutes les phases avec une vérité saisissante. On joua " Christophe Colomb " aux Tuileries et Louis-Philippe appelant l'auteur dans sa loge, lui attacha sur la poitrine la Croix de la Légion d'Honneur.

FÉLICIEN DAVID

M. ADJUDOR RIVARD

M. MOISE RAYMOND

PROGRAMME

DES 21 & 22 JUILLET 1908

MARCHE SOLENNELLE, - - - - - - - - - G. Pierné

ORCHESTRE

...Christophe Colomb...

Ode Symphonie en 4 parties pour Soli, Chœur et Orchestre

Paroles de MM. Méry, Ch. Chaudet et Sylvain St-Etienne — Musique de Félicien David

PREMIERE PARTIE. - - - - - - - - - - - -	Le Départ
SECONDE PARTIE - - - - - - - - - - - - -	Une Nuit des Tropiques
TROISIÈME PARTIE - - - - - - - - - - - -	La Révolte
QUATRIEME PARTIE - - - - - - - - - - - -	Le Nouveau Monde

PERSONNAGES :

Christophe Colomb.	M. Jos. Saucier
Fernand.	M. Paul Dufault
Elvire.	Mlle M. A. Godbout
La Mère Indienne.	Mlle E. Lacroix
Un Mousse.	M. J.-A. Gagné
Un Matelot.	M Moïse Raymond.
Le Récitant.	M. Adj. Rivard

MATELOTS, SAUVAGES, ETC.

PREMIERE PARTIE.—Le Départ.

RECITANT.

Océan inconnu, ténébreux Atlantique,
Tu vas te dépouiller de ton mystère antique.
Hardi navigateur, par la gloire excité.
Colomb a deviné les fortunés rivages,
Les fleuves, les déserts et les îles sauvages,
Que voile ton immensité !

Océan ! le héros va quitter l'Ibérie,
Qui pour lui désormais est une autre patrie,
Et pour l'épouvanter, tu t'insurges en vain;
Il contemple déjà, dans les déserts de l'onde,
Les nouveaux champs promis, le magnifique
Qu'il vit dans un rêve divin. [*monde*

COLOMB. (*Récitatif*)

Oui, Colomb vous entend, mystérieux génies,
Qui dans mes nuits m'avez réveillé tant de fois
La mer vous a prêté toutes ses harmonies;
C'est l'heure....j'obéis à vos puissantes voix.

AIR.

La brise qui se lève
Dans l'air et sur les eaux,
Agite sur la grève
La poupe des vaisseaux.

Partons ! le ciel l'ordonne;
Sur l'abîme dompté
Méritons la couronne
De l'immortalité.

Elle est vierge, elle est belle.
La terre où l'or ruisselle,
Et dans l'onde étincelle;
Amis ! nous l'appelons:

Là les fleurs ranimées,
Par les nuits embaumées,
Ont des rives aimées,
Et des tièdes vallons.

Amis !
La brise.....

AIR ET CHŒUR.

Amis fidèles,
Sur les flots de ces mers nouvelles,
Jurez de m'obéir toujours !

Le choeur: Oui toujours !
Un monde devant nous s'élance
Nos cœurs s'enivrent d'espérance !

Le choeur: Espérance !
Ma voix vous le promet d'avance;
Et déjà sur nous se lèvent de beaux

OFFICIERS ET COMPAGNONS DE COLOMB.

Hardi Colomb ! toi qui, conduit par ton génie,
Quittas les champs de la patrie
Nous t[illegible]nsacrons notre vie;
Les fiers enfants de l'Ibérie
Dans tous les périls t'offriront leurs secours.

COLOMB.

Votre courage
Du monde entier aura l'hommage;
Il va s'unir à nos transports;
Fiers Espagnols, pour tributaire
Oui, vous aurez toute la terre.

Le Choeur: O transports !

Conquérants d'une autre hémisphère,
Oui, vous aurez toute la terre:

Le Choeur: Oui, la terre.

A vous tous la gloire et d'immenses trésors.

Le Choeur: A nous tous la gloire et d'immen-
[ses trésors

OFFICIERS ET COMPAGNONS DE COLOMB.

D'un héros protégé par les cieux;
Nous suivrons le destin si glorieux,
A travers les périls et les flots furieux,
Nous irons avec lui moissonner la gloire;
Puis, au jour du retour, la main de l'histoire
Gravera nos travaux, notre victoire,
D'un héros protégé par les cieux,
Nous suivrons le destin si glorieux;
Avec lui nous irons à travers les périls,
Moissonner la gloire;
L'avenir nous sourit,
Et le ciel nous bénit.

Les Adieux

RÉCITANT.

Tandis que les marins prêts à fendre les ondes
Remplissent l'air de cris joyeux,
Les femmes, sur les mers, solitudes profondes,
En pleurant attachent leurs yeux.

La jeune fiancée, accourue au rivage,
Où le flot meurt en écumant,
Avant le doux hymen, redoutant le veuvage,
Reçoit l'adieu de son amant.

DUO —FERNAND ET ELVIRE.

Adieu, ma belle,
A toi toujours
Reste fidèle
A nos amours,
Du beau rivage,
Où ton image
Va me sourire à chaque instant.
Je veux Elvire,
Sur mon navire,
Te rapporter riches présents.

ELVIRE:

Aux Seigneuries
Des Asturies,
Laissons les diamants et l'or !
Pour une amante,

Flamme constante
Vaut encore mieux que beau trésor.
Garde à ta belle,
Garde toujours
Au cœur fidèle,
Tendres amours.

ELVIRE ET FERNAND :

Un jour ensemble,
Sous le vieux tremble,
Nous irons encore nous asseoir
Aux heures calmes,
Où sous les palmes
Vient pleurer la brise du soir.

Oui, sur les rives
Des mers plaintives,
Qui reçoivent l'adieu d'amour,
Pour nous encore,
La tour du Maure
Sonnera l'heure du retour,
Adieu ! mes seuls amours !

Départ

RÉCITANT.

Le bronze du navire, au bronze du rempart,
Répond sous la nue enflammée ;
Et dans des tourbillons solennels de fumée ;
Donne le signal du départ ;
Et le peuple entonnant son hymne accoutumée,
Suit des yeux la flotte qui part.

PRIÈRE.

Dieu de bonté, Dieu tutélaire,
Vers toi, dans notre peine amère,
Nous poussons un cri gémissant ;
De la vague apaise la rage,
Fais que l'autan, fils de l'orage,
Devant eux, s'arrête impuissant.

Prions, prions,
Epoux, vierges et mères,
Pour nos fils et nos frères,
Dieu répandra sur eux ses bénédictions.
Prions, prions pour que l'Ibérie,
Terre d'honneur,
Un jour glorifie
Leur noble valeur ;
L'âme recueillie
Prions le Seigneur !

RÉCITANT.

Tandis qu'aux bords des mers, la foule prie
Le ciel arbitre des destins, [*encore*
Des vaisseaux castillans, partis avec l'aurore,
L'écho redit les chants lointains.

OFFICIERS ET COMPAGNONS DE COLOMB.

D'un héros protégé par les cieux,
Nous suivons le destin si glorieux ;
A travers les périls et les flots furieux,
Adieu, nous irons avec lui,
Moissonner la gloire ;
L'avenir nous sourit,
Et le ciel nous bénit.
Adieu !

DEUXIÈME PARTIE

Une nuit des Tropiques

RÉCITANT.

L'immensité des mers par la nuit est voilée ;
Le vent dort, le silence entoure les vaisseaux ;
Le ciel sur le sommeil de la terre et des eaux,
Arrondit sa tente étoilée.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

CHANSON DU MOUSSE.

La mer est ma patrie
Ce bord est mon séjour ;
J'y dois passer ma vie,
J'y dois mourir un jour :

Va, petit mousse,
Dans un climat lointain ;
La mer est douce,
Pour le pauvre orphelin !

La vie est bien amère,
A l'enfant délaissé,
Que l'amour d'une mère
N'a jamais caressé.

Va, petit mousse,
Dans un climat lointain ;
La mer est douce,
Pour le pauvre orphelin !

CHOEUR DES GÉNIES DE L'OCÉAN.

La voix, la douce voix des Génies
De sublimes harmonies
Ravit le calme des airs,

Le chœur lointain des mondes
A l'hymne montant des ondes.
A mêlé ses doux concerts;
Dans l'éclat des nuits sereines
Sous le flot dormant,
Les étoiles, blondes reines,
Brillent doucement.

Ecoutons !
Ecoutons !
Salut, mystérieux Génies !
Dans vos chants si pleins d'harmonies,
Aux luths divins du firmament,
Unissez-vous en ce moment ;
Chantez ! Votre concert magique
Charmera les nuits du tropique.
Et les échos des cieux, des mers,
Le rediront à l'univers !

Le Quart

REVERIE

FERNAND ET LES MATELOTS.

FERNAND:
O mer, où la nuit pleure
En semant ses pavots,
Mer que ma voile affleure,
Je gémis sur tes flots,
Qu'un doux chant me console,
Amis, chantez en chœur !
La chanson espagnole
Calmera ma douleur.

UN MATELOT:
Marinier,
Dans le siècle dernier,
Térésa pauvre fille,
Marinier,
Le rosaire à la main
Brillait comme un jasmin,
Sans bijou ni mantille.

FERNAND:
Endormez ma douleur.
Sur la verte pelouse
Que j'aimais à la voir,
Cette vierge andalouse
Mon rêve, mon espoir !
Qu'un doux chant me console:
Amis chantez en chœur.
La chanson espagnole
Calmera ma douleur.

UN MATELOT:
Marinier,
Un puissant chevalier,
Soupirait auprès d'elle,
Marinier,
Mais un beau cavalier,
Sans pourpoint, ni collier,
Eût la main de la belle.

FERNAND:
Endormez ma douleur.

CHŒUR BACHIQUE.

Oh ! qu'il fait bon
Près du timon,
Rêvant à nos campagnes;
Là nous buvons,
A pleins flacons,
Le doux vin des Espagnes.

Ce vin que nous sablons
Double notre délire,
Et rend à ce navire
Le ciel de nos vallons;

De nos chagrins amers,
C'est lui qui nous console,
Et mieux que la boussole
Nous guide sur les mers.

Navigateurs hardis,
Sur l'onde solitaire
Nous cherchons une terre,
Qui soit un paradis.

Mais dans ce lieu divin,
Où partout l'or abonde,
Pour en boire à la ronde,
S'il n'était pas de vin ?

Ah ! revenons
Dans nos vallons:
Ah ! revenons
Dans nos belles campagnes;
Là nous boirons,
Nous sablerons
Le doux vin des Espagnes.

Ouragan

RÉCITANT.

Et le dernier refrain de la chanson connue,
Expirant sous le ciel de ces lointains climats,
Une teinte lugubre enveloppe la nue
Et le drapeau frémit à la cîme des mâts.

SYMPHONIE ET CHŒUR.

Adieu le rêve !
Le vent se lève,
Comme un forban, ah !
Siffle et déchire
Voile et navire.

Sur l'océan;
L'onde bouillonne,
La foudre tonne,
Ah ! ah !
C'est l'ouragan,
Ah ! ah !
O vierge sainte !
Entends la plainte
Des pâles matelots;
Etoile tutélaire,
Apaise la colère
Et des vents et des flots !

TROISIÈME PARTIE

La Révolte

CALME PLAT

RÉCITANT.

Un calme désolant, un silence de tombe
Entoure le vaisseau; la mer dort, le vent tom.
Bientôt se déroule à leurs yeux
Le tranquille horizon de la zône torride,
Grand désert de saphir qu'aucun souffle ne ride
Et le pilote soucieux,
Qu'un azur infini couvre de son mystère,
Ne voit que le soleil sublime solitaire,
Entre l'océan et les cieux.

. . . . . .

On dirait que la mer s'est encore agrandie,
Sous un ciel embrasé qui verse l'incendie,
La langueur brise le plus fort.
Ils ont désespéré de la terre attendue
Ils laissent pendre au mât la voile détendue
Sur le flot sans brise et sans port.
On regarde en pleurant le navire immobile
Dans un cercle de flamme arrêté comme une île
Où le seul salut est la mort !

SYMPHONIE ET CHŒUR.
OFFICIERS ET COMPAGNONS DE COLOMB.

Levons-nous, réveillons nos âmes;
Notre navire est un cercueil !
Le vent se tait, prenons les rames;
Cherchons la mort sur un écueil !
Le ciel fait tomber de l'espace,
Sur la mer, un voile de plomb !
Dieu nous pun[illegible]e notre audace,
Et maudit Christophe Colomb !

COLOMB. *(Récitatif)*

Ainsi le moindre obstacle a brisé vos courages,
Vous qui m'avez promis d'héroïques efforts,
Vous qui dans les écueils, la nuit et les orages
Vouliez affronter mille morts !

AIR.

C'est un jour de gloire et de fête;
Chantez vos airs les plus joyeux:
Le soleil luit sur votre tête,
L'océan éblouit vos yeux.
Et notre navire s'arrête,
Pour mieux voir la terre et les cieux.

OFFICIERS ET COMPAGNONS DE COLOMB.

Où sont les rives fortunées,
Les archipels, les cieux amis,
Les îles de fleurs couronnées,
Colomb, que tu nous a promis ?

Dieu te demande pour victime
Il va parler ! nous le suivrons:
Voilà la tombe: c'est l'abime !
Tu périras, et nous vivrons !

COLOMB.

Attendez la nouvelle aurore;
Dieu vous fera votre chemin;
Amis, si votre voix l'implore,
Il vous conduira par la main;
Aujourd'hui vous souffrez encore;
Vous serez triomphants demain !

. . . . . .

Voyez ! déjà la mer respire,
Et se teint de mille couleurs;
Le ciel répond par un sourire
Au dernier cri de vos douleurs,
Et la brise apporte au navire
Un parfum d'arbres et de fleurs !

OFFICIERS ET COMPAGNONS DE COLOMB.

Gloire à Colomb ! Dieu l'écoute:
L'océan creuse la route;
Les voiles s'ouvrent au vent,
Et l'étendard, où scintille,
Le fleuron de la Castille,
Au mât, nous crie: En avant !

QUATRIÈME PARTIE

Le Nouveau Monde

RÉCITANT.

Enfin, le matelot sur les mers vit éclore
Cette terre nouvelle, aux clartés de l'aurore,
Aux parfums de la rive, au doux chant de l'oi-
[seau,
Il vit les hauts palmiers s'épanouir sur l'onde

Et, dans les vapeurs d'or, le soleil du vieux [monde,
Levé sur un monde nouveau !

.....
.....

UN MATELOT.

Terre ! Terre ! Terre !

L'ÉQUIPAGE.

Terre ! Terre ! ô transports !
Voilà le Nouveau-Monde ;
Le soleil nous inonde
Et nous touchons au port !

ORCHESTRE. *(Danse des Sauvages)*

.....
.....
.....

CHŒUR DES SAUVAGES.

Parés de beaux plumages
Aux mille couleurs,
Dansons sur nos rivages
Parsemés de fleurs :
Saluons, dès l'aurore,
Les bois que nous aimons,
Et le soleil qui dore
Nos fleuves et nos monts :
Lançons notre pirogue
Sur le sein des eaux ;
Près du bord qu'elle vogue
Parmi les roseaux :
Et loin de la cabane
Qui fuit à nos yeux,
Allons à la savane
Chère à nos aïeux.
Ahiva ! Ahiva !
Ecoutez ce bruit d'ailes
Qui frémit dans l'air,
Ce sont les hirondelles
Filles de l'éclair ;
Que la brise légère
Nous mène sur les eaux
A la rive étrangère
Où volent ces oiseaux.

LA MÈRE INDIENNE. *(Berceuse)*

Sur l'arbre solitaire,
Qui prêtait son mystère
A ton berceau mouvant,
Dors en paix mon enfant,
Au doux chant de ta mère.

L'hirondelle légère
Effeurant la bruyère
Baise ton front charmant ;
Dors en paix mon enfant,
Au doux chant de ta mère.

Pauvre fleur éphémère,
Tu passas sur la terre
Comme un souffle du vent,
Dors en paix mon enfant,
Au doux chant de ta mère.

Arrivée

.....
.....

COLOMB. *(Récitatif)*

Le voilà ce rivage,
Que vous avez conquis par un noble courage !
Chers compagnons, cette terre est à nous ;
Voyez déjà tous ces fiers insulaires,
Qui viennent en amis se mêler avec vous.
Respectons tous leurs droits, rendons leurs [jours prospères ;
Laissons-les vivre heureux dans le sein des [forêts.
Et n'oublions jamais
Qu'ils sont aussi nos frères !

CHŒUR FINAL.

A toi, chef immortel,
Nos vœux et notre hommage,
En ce jour solennel ;
Ton génie est le gage
D'un empire éternel !

Hymne au Prince de Galles

O Canada !
Dieu protege le Roi !

Samedi Soir 25 Juillet 1908

au Manège Militaire à 8½ hrs.

CONCERT DE GALA

Donné par la Société Symphonique de Québec

assistée de

Madame de Pasquali

. . . PROGRAMME . . .

MARCHE . . **de la " Damnation de Faust ".** . . . H. BERLIOZ

ORCHESTRE

La " Marche de Rakoczy, " écrite à Buda-Pesth pour remercier les hongrois de l'accueil cordial qu'ils firent à l'auteur, sur un de leurs airs nationaux, a été intercalée dans " La Damnation de Faust. " Voici en quels termes Berlioz raconte lui même le succès de la première exécution de cette page musicale dans la capitale de la Hongrie:— "Le jour du concert, une certaine anxiété me serrait la gorge quand vint le moment de produire ce diable de morceau. Après une sonnerie de trompettes dessinée sur le rythme des premières mesures de la mélodie, le thème parait exécuté *piano* par les flûtes et les clarinettes, et accompagné par un *pizzicato* des instruments à cordes. Le public reste calme et silencieux à cette exposition inattendue ; mais quand, sur un long crescendo, des fragments fugués du thème reparurent, entrecoupés de notes sourdes de grosse caisse simulant des coups de canon lointains, la salle commença à fermenter avec un bruit indescriptible, et au moment où l'orchestre déchaîné dans une mêlée furieuse lança son fortissimo si longtemps contenu, des cris, des trépignements inouïs ébranlèrent la salle ; la fureur concentrée de toutes ces âmes bouillonnantes fit explosion ; je dus dire adieu à la péroraison de mon morceau, la tempête de l'orchestre étant incapable de lutter avec l'éruption de ce volcan. Il fallut recommencer et la seconde fois, ce fut à grande peine que le public put se contenir deux ou trois secondes de plus qu'à la première." On exécute cette marche, en Hongrie, dans toutes les grandes occasions.

OUVERTURE. . . . **Freyschutz.** . . . . . WEBER.

ORCHESTRE.

CAVATINE. . . **" Ah fors e lui " (la Traviata)** . . . . VERDI.

MADAME BERNICE DE PASQUALI

(*avec accompagnement d'Orchestre*).

DANSE MACABRE. . **Poème Symphonique.** . . SAINT-SAENS

Coryphée (Violon Solo). . . M. J. A. Gilbert

ORCHESTRE

Le poème symphonique " La Danse Macabre " est une description sonore des saturnales des trépassés. A l'heure fatidique de " minuit ", le coryphée de la mort, d'une voix rauque et stridente, enjoint à ses compagnons de se rendre à leur réunion nocturne, et les entendant surgir de leurs cercueils, il les excite, les presse, et bientôt tous réunis, une vive discussion s'engage, les interpellations se succèdent quelque temps, puis tombés enfin d'accord, la danse commence, s'anime, devient orgiaque, jusqu'à ce que l'aube pointant à l'horizon, le chant du coq met fin à la ronde échevelée. Tous s'enfuient à tire d'aile, malgré les objurgations du coryphée dont la voix s'éteint dans un sanglot. On entend les derniers cercueils se refermer et tout rentre dans le silence. Le Compositeur Camille Saint-Saëns s'est inspiré du poème de Henri Cazalis et plus particulièrement du passage suivant qu'il a traduit avec un rare bonheur, une variété et une intensité d'accents vraiment remarquables.

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon
La mort à minuit, joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Le vent d'hiver souffle et la nuit est sombre.
Des gémissements sortent des tilleuls.
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre,
Courant et sautant sous leurs grands linceuls.

Zig et zig et zig chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs.
.....
.....
.....
.....
Mais, p'sitt ! tout à coup on quitte la ronde
On se pousse, on fuit, le coq a chanté.

H. CAZALIS

LES ERYNNIES . . **Suite d'Orchestre** . . . . J. MASSENET

(a) Prélude. (b) Scène religieuse. (c) Entr'acte. (d) Divertissement final.

ORCHESTRE.

(a) **UNE NUIT A LISBONNE,—** **Barcarolle** . . . . SAINT-SAENS

(b) **PEGASE,—** . . **Allégro Caractéristique** . . A. DESSANE

ORCHESTRE

CHANT DU MYSOLI . **(La Perle du Brésil)** . . . . F. DAVID

MADAME BERNICE DE PASQUALI
(avec accompagnement d'Orchestre)

INFLAMMATUS . . **(Stabat Mater)** . . . . . ROSSINI

SOLO.—MADAME BERNICE DE PASQUALI

CHOEUR ET ORCHESTRE

Hymne au Prince de Galles — Chant National !

Dieu protège le Roi.

MADAME DE PASQUALI

BERNICE JAMES DE PASQUALI née à Boston, Mass., est une des filles du Capitaine William James de cette ville. et la nièce du fameux Capitaine Joshua James à qui l'Etat du Massachusetts a accordé des funérailles publiques. Elle était à peine sortie de l'enfance lorsque sa famille se rendit à New-York où après avoir remarqué chez la jeune fille des dispositions extraordinaires pour la musique, on lui fit donner une éducation musicale complète sous la direction de M. Oscar Saenger, le fameux éducateur des étoiles de l'Opéra. Elle était encore très jeune lorsqu'elle cueillit ses premiers lauriers et ce fut à son premier voyage sur les Côtes du Pacifique qu'elle rencontra et maria le célèbre tenor, Carlos de Pasquali. La conséquence de cette union fut qu'elle laissa l'Amérique pour voyager avec son mari, chantant l'opéra dans les principaux théâtres de France, de Grèce et d'Italie et donnant de temps à autre, avec les plus beaux succès, des concerts à Londres et à Berlin. En 1903, Signor et Madame de PASQUALI se rendirent au Sud Africain pour remplir un engagement de 18 concerts, mais leurs succès durant cette tournée furent tels qu'ils se firent entendre dans 54 concerts. Madame de Pasquali revint ensuite en Italie et remporta de véritables triomphes à Livourne, Savone, Modène, Pise et Alexandrie. L'évènement le plus remarquable de sa carrière fut que, en raison de la perfection avec laquelle elle rendit le rôle de Marguerite à Milan, elle fut obligée de tenir ce rôle durant 18 jours consécutifs, fait sans précédent dans les annales de l'Opéra en cette cité. Pendant qu'elle était à Milan. Madame de Pasquali reçut l'offre flatteuse de donner 30 représentations *(concerts)* à Mexico et à la Havane. A ces deux derniers endroits où l'Opéra est de beaucoup plus populaire et certainement meilleur que dans toutes les villes Américaines, à l'exception peut-être de New-York, la presse et le public ont rivalisé d'enthousiasme pour applaudir et louanger la grande cantatrice qui était venue chez eux; et la presse fut unanime à la proclamer bien supérieure à Tétrazzini. Madame de Pasquali joint la grâce et la beauté à une voix brillante, non-seulement d'un timbre riche, mais également forte dans tous les régistres.

Madame de Pasquali vient de signer un magnifique engagement au Métropolitan Opéra House, où, durant la prochaine saison, elle chantera dans les rôles suivants: Mimi dans la Bohème; Gilda, dans Rigoletto; Marguerite, dans Faust; Ophélie, dans Hamlet; Rosina, dans le Barbier; Zerlina, dans Don Juan. Son repertoire se compose de quarante autres opéras, dont "Les Puritains", "Don Pasquali", "Lakmé", Perle du Brésil" et autres partitions lyriques comme "Micaela, dans Carmen et la Voix de l'oiseau, dans le Siegfried de Wagner.

LISTE ALPHABETIQUE

des noms des personnes prenant part aux Fêtes Musicales du IIIe Centenaire de la fondation de Québec.

Directeur-Musical :—MONSIEUR JOSEPH VÉZINA

Solistes :

MADAME BERNICE DE PASQUALI, Soprano.
MADEMOISELLE M.-A. GODBOUT, Soprano.
MADEMOISELLE E. LACROIX, Contralto.
MONSIEUR JOSEPH SAUCIER, Baryton.
MONSIEUR PAUL DUFAUT, Ténor.
MONSIEUR J.-A. GAGNE, Ténor.
MONSIEUR MOISE RAYMOND, Ténor.
MONSIEUR ADJ. RIVARD, Récitant.

CHORISTES :

Mesdames :

Adam.
Angers, J.
Bisson, J.-A.
Cloutier, A.
Curodeau, E.
Denis, J.-A.
Deschambault, J.
Dubois, O.
East, O.
Gosselin, A.
Goulet, L.-P.
Hamel, A.
LeBel, L.
Marois, L.-N.
Moreau, L.-F.
Paquet, J.-A.
Paradis, P.
Parent, F.
Picard, A.-G.
Rousseau, U.
Suzor, L.-A.
Towner, G.

Mesdemoiselles :

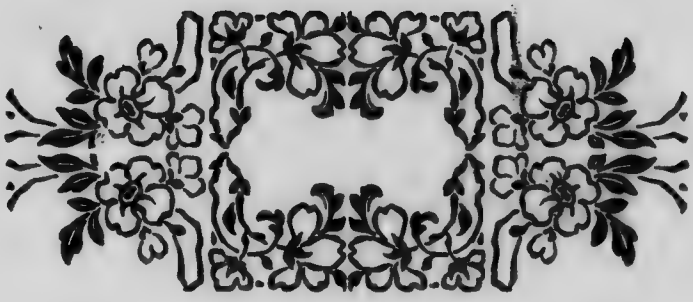
Alarie, A.
Alarie, Y.
Armand, M.-L.
Barry, A.
Barry, B.
Barry, R.-E.
Béchard, B.
Bédard, C.
Bédard, H.
Bélanger, L.
Bernard, M.-A.
Bernard, M.-R.
Bissonnette, L.
Blackburn, C.
Blondeau, L.
Blouin, A.
Blouin, A.
Blouin, O.
Boivin, C.
Bolduc, M.-A.
Bourassa, M.-J.
Bourassa, Y.
Brady, E.
Brady, J.
Breton, A.
Brindamour, D.
Bureau, M.
Bussières, B.
Caouette, E.
Caouette, M.-A.

Chartrain, E.
Chouinard, G.
Clavet, H.
Collin, A.
Cooper, R.
Corriveau, G.
Corriveau, L.
Côté, E.
Côté, Y.
DeLisle, M.
Dion, B.
Dionne, A.
Doherty, N.
Dorion, A.
Drolet, L.
Drouin, A.
Dubois, J.
Dubois, L.
Dubuc, A.
Dugal, C.
Dugal, E.
Dugal, M.-J.
Dumontier, J.
Dumontier, M.-A.
Dussault, E.
Dussault, L.
Emond, A.
Emond, B.
Fiset, B.
Fiset, M.
Fortier, M.-B.
Frenette, M.
Furois, Y.
Gagnon, A.
Gagnon, A.
Gagnon, E.
Gagnon, I.
Gagnon, J.
Gagnon, L.
Gagnon, M.-A.
Gaulin, R.-A.
Genest, E.
Gérard, E.
Gervais, E.
Ginchereau, E.
Gingras, L.
Girard, M.-L.
Giroux, F.
Goulet, J.
Gravel, P.
Guérin, O.
Hamel, A.
Hébert, R.
Huot, A.
Huot, A.
Huot, E.
Huot, M.-A.
Jobin, B.
Jobin, M.
Labbé, L.
Landry, C.
Labrie, A.
Langlois, C.
Langlois, I.
Langlois, Y.
Lapointe, A.
Lapointe, M.-A.
Lauzon, J.
Lavoie, A.
Leclerc, A.
Leclerc, A.
Leclerc, R.
Lefebvre, Z.
Letarte, F.
Levesque, M.
Levesque, M.
Lortie, H.
Magnan, A.
Maguire, E.
Maheux, J.
Maheux, V.
Mahony, M.
Mahony, S.
Marcoux, M.-A.
Marcoux, Y.
Marier, Y.
Mercier, A.
Michaud, C.
Michaud, E.
Minguy, A.
Mollet, A.
Mollet, M.
Morency, A.
McCallum, C.
McCarthy, A.
McManamy, M.
Normand, A.
Normand, A.
Normand, I.
Paradis, M.-A.
Parent, M.
Patry, M.
Pelletier, M.-A.
Pelletier, M.-L.
Piché, A.
Plante, A.
Plante, M.-A.
Poitras, N.
Pouliot, L.
Pouliot, T.
Renauld, A.
Rivard, C.
Robitaille, A.
Robitaille, R.-A.
Rochon, A.
Rochon, A.
Rochon, C.
Samson, F.
Samson, J.
Sansfaçon, A.
Sansfaçon, E.
Savary, L.
Simard, N.
Soucy, E.
Soucy, C.
Soulard, M.
St-Hilaire, R.
St-Pierre, A.
St-Pierre, B.
Tardif, A.-M.
Tardif, G.
Turcotte, E.
Turgeon, M.
Vidossovich, M.-L.
Walsh, G.
Waters, G.
White, M.-L.
White, V.

Messieurs :

Amyot, J.
Arel,
Barry, E.
Barry, G.-W.
Beaupré, J.
Bédard, E.
Bédard, J.-E.
Benoit, N.-S.
Bertrand, D.
Bertrand, W.-A.
Bilodeau, A.
Bilodeau, J.
Bigaouette, A.
Bisson, J.-A.
Blais.
Blouin, J.
Boisjoli, A.
Bouchard, L.
Boucher, F.
Boucher, J.
Bourassa, H.
Bourassa, J.
Bouré, A.
Bouré, E.
Bourret, Dr J.-O.
Brousseau, J.-E.
Bruneau, G.
Cantin, A.
Cantin, L.
Cantin, J.
Chouinard, A.
Chouinard, J.-H.
Chouinard, R.
Cloutier, A.
Côté, F.-E.
Curodeau, E.
Dagneau, Dr C.
Dallaire, C.
Dassylva, E.
Dauville, F.
Delany, J.
Delisle, J.
Denis, A.-J.
Deschambault, H.-J.
Desrosiers, J.-E.
Devarennes, Dr J.
Dion, Dr E.
Dion, F.-X.
Dion, P.
Dompierre, A.
Doré, E.
Drolet, J.-L.
Drolet, L.-P., sr.
Drolet, L.-P., jr.
Dubé, E.
Dugal, E.
Dugal, H.
Dugal, P.
Fecteau, E.
Fecteau, J.-A.
Fiset, Dr L.
Forgues, J.
Francœur, A.-E.
Frederick, A., jr.
Frederick, A., sr.
Gagnon, A.
Gagnon, L.
Gagnon, R.
Gendreau, L.
Germain, P.
Gignac, O.
Gingras, H.
Girard, A.
Gobeil, G.
Godbout, A.
Godbout, A.
Godbout, J.
Godin, L.
Gohier, J.-L.
Gosselin, A.
Gosselin, A.
Goulet, L.-P.
Grenier, J.
Grenier, R.
Guillot, G.
Guimond, R.
Hébert, M.
Houde, A.
Huard, A.
Huot, J.-L.-A.
Huot, O.
Jean, P.-A.
Jinchereau, Dr.
Jobin, A.
Jobin, P.
Jobin, P.
Kirouac, A.
Kirouac, J.
Labrecque, C.-A.
Labrecque, J.-A.
Labrecque, L.-J.
Lachance, A.
Lachance, E.
Lachance, G.
Lachance, J.-E.
Lachance, J.
Lafleur, E.
Lafleur, J.
Lafrance, A.-L.
Laliberté, J.-A.
Laliberté, P.
Lamontagne, P.
Landry, G.
Langlois, J.
Langlois, O.-P.
Langlois.
Larochelle, J.-E.-H.
Larue, R.
Laurent, P.
Lauzier, E.
Lauzier, E.
Lauzier.
Leclerc, A.
Leclerc, M.-A.
Lefebvre, V.
Lemieux, E.
Lépine, L.
Lesage, A.
Marcoux, A.
Marcoux, J.-N.
Marineau, H.
McManamy, J.
Moisan, F.
Moisan, H.
Morency, A.
Morency, G.
Morissette, A.
Murphy, R.
Nadeau, P.-G.
Noreau, A.
Normand, A.
Normandin, A.
Page, E.
Pagé, H.

Pagé, R.
Pageau, H.
Paquet, A.
Paquet, H.
Paquet, J.
Paquet.
Paré, H.
Paré, J.
Pelletier, J.
Pepin, J.-B.
Picard, A.-G.
Pichette, J.
Plamondon, A.-P.
Plante, E.
Plante, H.
Pouliot, F.
Pouliot, I.
Pouliot, L.-J.
Ratté, A.
Robitaille, A.
Robitaille, J.
Rousseau, H.
Rousseau, U.
Roy, A.
Roy, O.
Santerre, A.-M.
Savard, A.
Seers, A.-E.
Shields, J.
Simard, J.-A.
Simard, J.-N.
St-Hilaire, L.-N., sr.
St-Hilaire, L.-N., jr.
Talbot, E.
Timmons, J.
Timmons, R.
Thibault, E.
Tondereau, A.
Trudel, A.
Vaine, C.
Verret, J.-P.
Vézina, E.
Vidossovich, T.-J.-P.



ORCHESTRE

Premiers Violons :

Mademoiselle Audet, R.-M.
Monsieur Braidi, E.
" Campbell, N.
" Chamberland, A.
" Ciarcia, A.
" Couture, C.
" Edge, W.
" Gilbert, J.-A.
" Goulet, J.
Mademoiselle Hudson, L.
Monsieur Kirouac, E.
" Lavigne, A.
Madame Pym, B.
Mademoiselle, Robb, H.-L.
Monsieur Rochon, E.
" Schener, L.
" Schneider, E.
" Silverstone, G.

Seconds Violons :

Mademoiselle Boulanger, M.
Monsieur Brown, A.-R.
" Carbonneau, J.
Mademoiselle Chouinard, E.
Monsieur Darveau, J.
" Drolet, E.
" Gauvin, J.-A.
" Gauvreau, N.
" Hogue, E.
" Lefebvre, E.
" McDougall, E.-S.
" Robitaille, L.
" Rolland, V.
Mademoiselle Rousseau, B.
Monsieur Talbot, J .
" Vézina, Jules
Madame Weagant, R.

Harpe :

Mademoiselle Leonard, B.

Violas :

Monsieur Bertrand, O.
" Britnell, F.-E.
" Brousseau, J.
" Carrier, L.-A.
" Cassieri, R.
" Clossey, J.
" Courchesne, A.-E.
" D'Alassio, C.
" Davies, W.-T.
" Delcourt, A.
" Drouin, J.
" Labranche, P.
" Lempert, J.
" Milo, G.
" Reichling, C.
" Wallace, C.
" Zimmermann, O.

Violoncelles :

Monsieur Barry, A.
" Chouinard, Th.
" Courchesne, H.
" Dubois, J.-B.
" Dwyer, P.
Mademoiselle Gagnon, D.
Monsieur Gauvreau, O.-E.
" Lemieux, Dr. A.
" Robitaille, P.

Contrebasses :

Monsieur Bevensee, F.
" Dionne, T.-O.
" Duchaine, L.
" Fournier, J.
" Rose, H.
" Vézina, U.
" Wathieu, L.

Flûtes :

Monsieur Blais, J.
Mademoiselle Chouinard, H.
Monsieur Livernois, P.

Clarinettes :

Monsieur Arnold, O.
Madame Borden, F.-A.
Monsieur Marcoux, C.

Bassons :

Monsieur Darrell, J.
" Vézina, A.

Contre-Basson :

Monsieur Gassou, F.

Trompettes :

Monsieur Cloutier, N.
" Lavallée, W.
" Ripp, L.
" Vézina, R.

Cors :

Monsieur Nicole, J-A.
" Pugh, W.
" Robert, A.-A.
" Rousseau, N.-E.

Trombones :

Monsieur Aubé, A.
" Drouin, O.
" Parent, O.
" Trudel, E.

Contra-Tuba :

Monsieur Côté, Jos.

Timbales :

Monsieur Barnes, L.

Petite Caisse :

Monsieur Gaboury, A.

Grosse Caisse et Cymbales :

Monsieur Darveau, J.

La Société Symphonique de Québec

BUREAU DE DIRECTION

M. W.-T. Davies, Vice-Président.

Dr A. Lemieux, Secrétaire-Correspondant.

Dr P. Livernois, Secrétaire-Archiviste.

M. J. A. Bouchard, Trésorier,

MM. Ludger Robitaille, Art. Vézina,
Bibliothécaires

MM. L.-A. Carrier, M. P., H. Courchesne,
Théo. Chouinard, J.-A. Gauvin,
Membres-Adjoints,

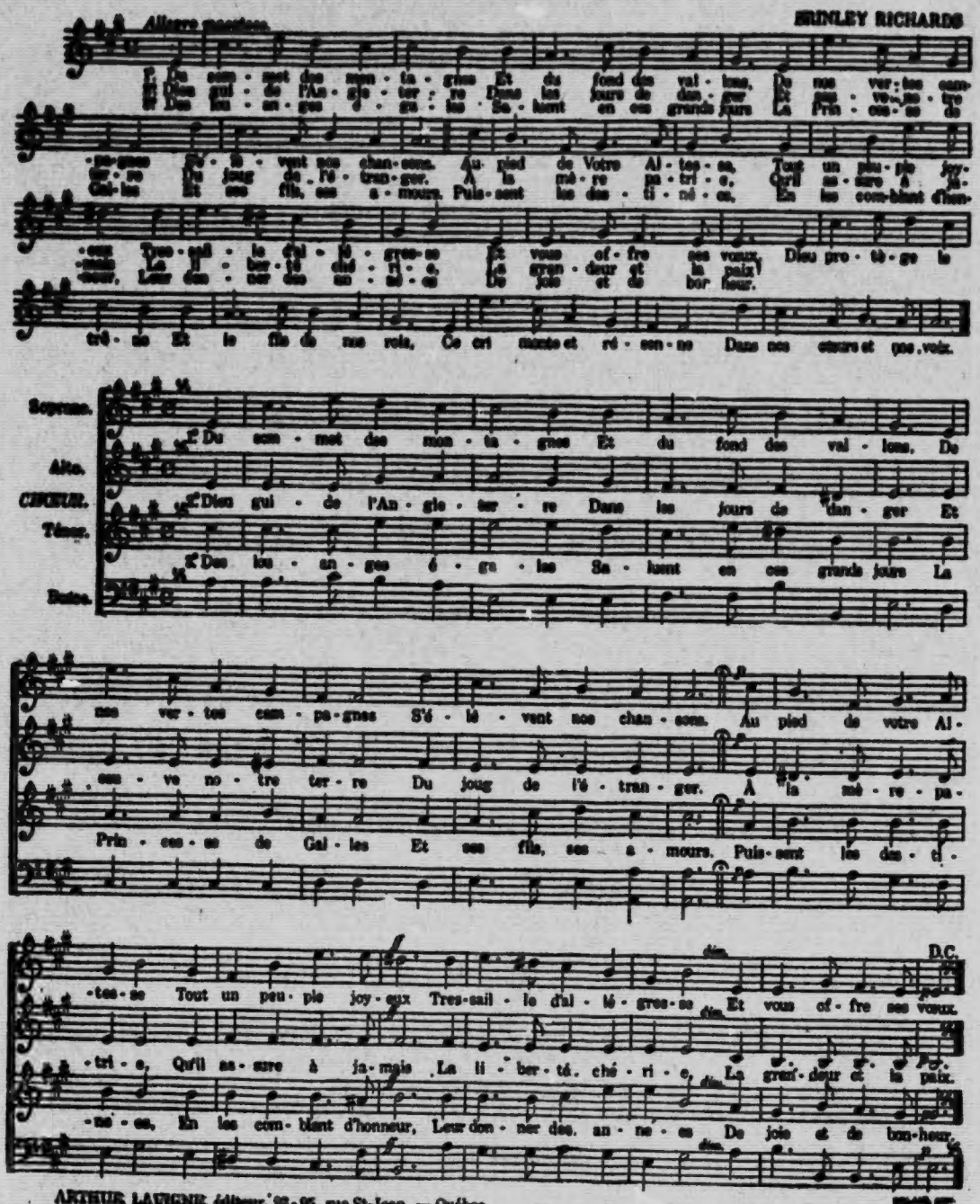
M. Jos. Vézina, Directeur-Musical.

M. J. A. Gilbert, Concert-Meister.

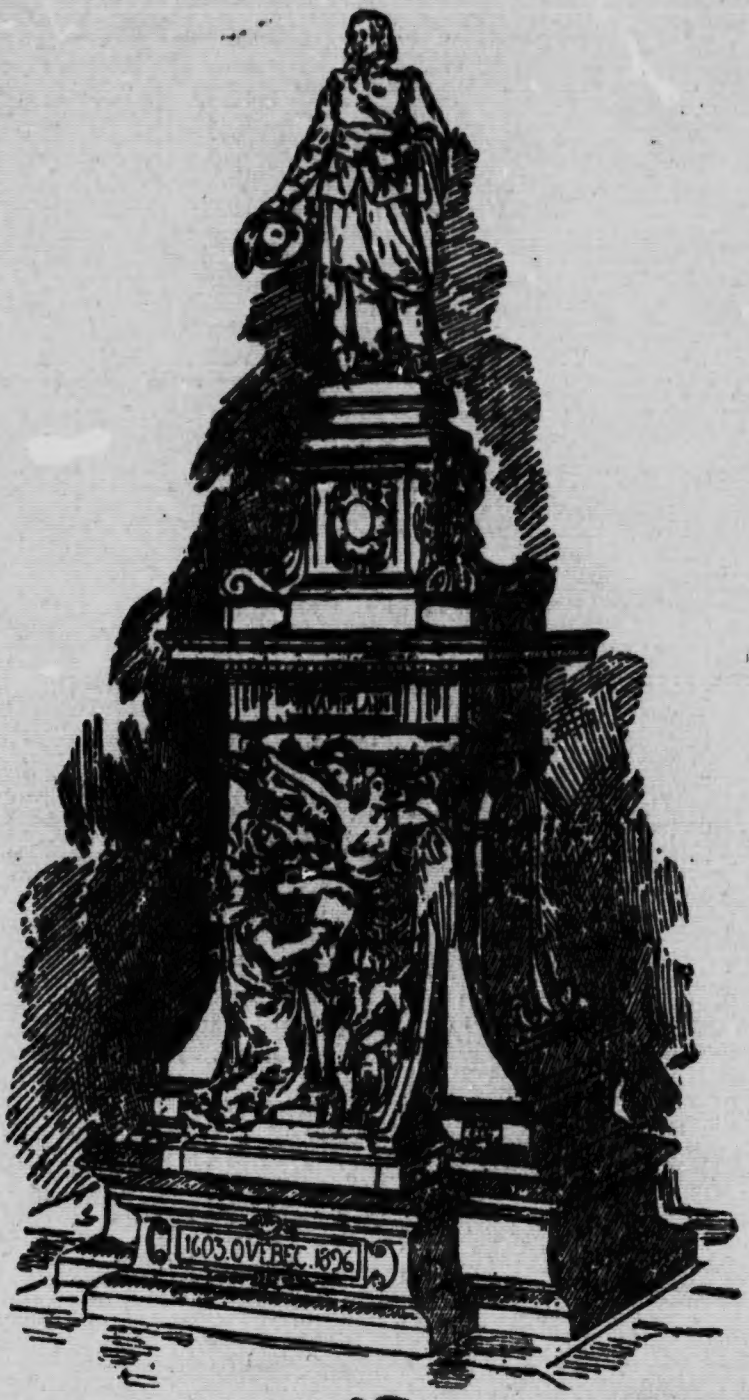
HYMNE AU PRINCE DE GALLES

(Traduction française par l'Honorable Juge A. B. Routhier)

BRINLEY RICHARDS



ARTHUR LAVIGNE, éditeur, 93-95, rue St-Jean. — Québec.


1603.OVERBEC.1896